

France

SOJEANS_Interview_March_2013

<http://blog.sojeans.fr/exclusive-interview-by-rone/>



EXCLUSIVE INTERVIEW BY RONE

1 mars 2013 - WHAT'S HOT ?

Erwan Castex, c'est l'homme qui se cache derrière le fameux DJ Rone. Son deuxième album *Tohu bohu* sortie en octobre 2012 sur le label lyonnais InFiné a fait un beau ramdam sur la scène électro européenne. Installé à Berlin depuis quelques temps, Erwan était de retour à Paris lors de son live conceptuel au Trianon intitulé *Module*, l'occasion d'apprendre que parfois l'inspiration ne tient qu'à un Phil !

Salut Erwan, ravie de t'accueillir sur Sojeans ! D'abord on aimerait en savoir un peu plus sur ton univers et celui du Studio Fünf. Dans ce *Module* que tu viens de présenter, tu mixes tes deux passions l'univers visuel et la musique.

Depuis que j'ai commencé cette petite aventure dans le son, l'image est toujours là. Paut-être parce qu'avant je travaillais dans l'audiovisuel. Quand je fais des morceaux j'ai rapidement envie d'en faire des clips. J'ai plein de potes qui font des vidéos donc c'est plus une histoire d'amitié qu'un truc stratégique, ça s'est fait naturellement. L'évolution de ces projets s'est faite avec Ludo de Studio Fünf qui a fait le clip *So so so*. Puis on a rencontré Davi et François qui font des super trucs en lumières, en plus c'est un univers auquel je suis complètement étranger. Puis après on s'est dit qu'on allait ajouter le clip *Eye bye Macadam* de Dimitri Stankowicz. Au final ce n'est plus une seule collaboration avec le Studio Fünf, c'est une espèce de gros travail collectif. Et le truc c'est que j'ai l'impression que ce sera constamment un working progress avec de nouvelles choses.

Est-ce qu'on peut écouter ta musique de manière linéaire, comme on regarde un film ?

Oui, dans mes albums et lives, j'aime bien l'idée qu'il y ait une espèce d'histoire, une continuité. Mais paradoxalement, je ne veux pas que ce soit comme une autoroute ! Je veux qu'il y ait du relief, des variations et des surprises. J'aime bien jouer avec de la frustration dans les rythmes, c'est une manière d'être plus proche de la vie. Par exemple, faire un live où c'est juste du bonheur ou un truc hyper dark n'est pas représentatif de la vie, ça doit être un peu plus compliqué. Il faut des moments un petit peu tristes, d'autres plus gai. C'est comme dans un film, pour moi les bons films sont ceux où tu passes par des sensations différentes.

Quels rapports existent-ils entre le cinéma et ta musique ?

Ce que je dis souvent c'est que je consomme plus de DVD que de CD. Je regarde beaucoup de films, ce qui est marrant c'est que j'écoute de la musique à travers les films du coup. Je sais pas pourquoi, le son lié à l'image, c'est un truc qui me touche beaucoup. Tu vois, j'adore faire des live sans images mais je trouve que c'est deux fois plus puissants quand il y a une bonne alchimie entre l'image et le son, c'est une autre dimension.

Et ta période de cinéma c'est laquelle ?

Ca n'arrête pas de changer ! C'est-à-dire qu'à un moment donné quand j'étais étudiant en cinéma – tu sais un peu romantique avec l'écharpe autour du cou – j'étais à fond Nouvelle Vague : les classiques quoi ! Je suis encore complètement fan de ces films mais après c'est un peu comme le rapport que tu peux avoir avec tes parents, j'ai eu une espèce de rébellion. J'ai toujours un gros respect pour eux, mais il y a plein d'autres trucs qui m'ont marqué : le cinéma asiatique, comme *Old Boy* de Park Chan-Wook, j'avais pris une grosse claque en voyant ce film-là. Il y avait aussi des polars asiatiques comme *Mémoires de Murder* de Joon-ho Bong. Tous ces films-là me nourrissent mais pas plus que la vie en générale.

***Tohu Bohu* a été réalisé à Berlin. En quoi cette ville t'a-t-elle inspiré pour cet album ?**

Je réalise maintenant que j'ai longtemps fait l'apologie de Berlin. Je continue à adorer cette ville. Mais la nécessité était de bouger de Paris, c'était plus l'idée de se déraciner, de casser ses petites habitudes. C'est assez agréable quand tu arrives dans une ville étrangère ! Que tu comprends pas ce que les gens disent, je trouve ça hyper stimulant ! J'aime bien être un peu perdu parce que du coup je me retrouve dans le son. Pour bosser la musique, à Paris par exemple, j'étais complètement bloqué parce qu'il y avait trop d'interférence, d'échappatoire avec tes amis puis après s'isoler, partir loin des gens – et pour mieux les retrouver après ! – c'est s'isoler pour mieux revenir en société.

Berlin mis à part, qu'est-ce qui t'as influencé dans ce nouvel album ?

Musicalement j'ai plein d'influences ! Mais quand je fais du son je n'y pense pas du tout justement j'essaye de m'en débarrasser parce qu'elles se manifestent de toute manière. C'est l'histoire de la musique, j'adore cette phrase : « *L'important ce n'est pas où tu prends les choses mais jusqu'où tu les emmènes* ». J'ai l'impression que la vie c'est un peu ça ! Une espèce de relais. Les trois noms qui ont vraiment compté pour moi seraient : Eric Satie, Miles Davis et Aphex Twin.

Concernant la scène berlinoise, quelles différences vois-tu entre la scène électro berlinoise et celle française ?

La vraie différence, je la sens dans les clubs. Le clubbing en France et en Allemagne n'a pas du tout le même sens. C'est un autre rapport à la musique, ce n'est pas mieux, c'est différent. Tu vois le Berghain est ouvert du vendredi au lundi matin, du coup tu peux passer douze heures là-bas. Parfois en France, j'ai l'impression qu'il y a un côté défouloir. Tu sens que les gens ont eu une grosse semaine de boulot et ils sont « *Whoua !! Il faut y aller !* » ça peut être génial – je suis le premier à avoir envie que ça cogne. Mais à Berlin, il n'y a pas ça parce qu'ils ont vachement plus de temps pour profiter de la musique, je sens beaucoup moins d'agressivité. C'est pour ça que je dis que ce n'est pas forcément mieux, je me dis : « *Bon, ils sont un peu mou, c'est un truc vachement plus cérébral* ».

Quand sais-tu qu'un track est fini ?

Ça c'est le truc le plus dur, c'est hyper facile de commencer un morceau. La grosse difficulté est de terminer un track. C'est pour ça que j'ai mis quatre ans à faire cet album. Je n'avais pas de problèmes d'inspirations, j'avais deux cents morceaux ! Mais je n'arrivais pas à les finir ! Je n'étais jamais satisfait. Parfois, je commençais un morceau et à force de le travailler, je me rendais compte que ça ne ressemblait plus à ce que s'était au début. L'astuce c'est le live, maintenant j'arrive à finir un morceau en me disant que de toute manière il n'est pas figé et je pourrais le réinventer en live.

La grande ourse, ressemble à une cours de récréation, les photos de Timothy Saccenti te représentent dans un univers enfantin. C'est encore un truc de cinéma ou c'est l'effet Peter Pan ? Je me trompe peut-être, mais l'univers Electronica que tu développes semble être dans sa bulle naïve et infantile qu'on n'a pas envie de quitter...

Ba j'espère pas trop que ce soit l'univers Peter Pan ! Alors, c'est clair je me suis piégé tout seul mais c'est vrai qu'il y a d'autres choses en moi que j'essaie de manifester autrement dans ma musique, mais il y a toujours le côté enfantin et je ne sais pas pourquoi... Ces espèces de petites notes qui ressortent toutes seules, je crois que c'est plus... Oui, il y a peut-être un côté enfantin ! C'est-à-dire que quand j'étais petit j'avais des tonnes de bandes dessinées, j'étais insomniaque et je passais mes nuits à lire des BD.

C'étaient quelles BD ?

Et bin, justement si on parle d'influences, c'est peut être ma plus grosse influence ! C'était Philémon. Fred, le dessinateur, faisait Philémon avec un univers hyper coloré, poétique, un peu absurde aussi. Ce sont des choses qui, à mon avis, m'ont marquées d'une certaine manière. Et puis même dans le cinéma, j'aime beaucoup les films de Jacques Tati, ce grand bonhomme tout maigre et un peu maladroit, qui évolue dans un univers hyper rassurant mais en même temps coloré, drôle, ça ce sont des choses qui me touchent. Mais j'insère un peu de noirceur là-dedans.

Parlons mode, puisque tu es très visuel dans tes représentations, attaches-tu de l'importance à tes vêtements ?

Nan je suis nul pour ça ! Enfin si ! J'essaie de faire un peu attention !

Quelle est la pièce de ta garde robe la plus Alexandre Cazac (Boss d'InFiné, NDLR) ?

Hum Alex c'est assez strict en fait, c'est un papa quoi ! Je dirai un petit pull en col V.

La plus berlinoise ?

La moustache !

La plus parisienne ?

La moustache !

La pièce la plus Peter Lorre – ton acteur favori ?

Un chapeau melon.

Dernière question, what's hot dans ta vie ?

La vie ! C'est super existant pour tout le monde. J'ai eu des grosses phases, tu sais, quand tu t'ennuies dans la vie, quand tu déprimes etc. Même quand on est au bout du rouleau, il y a toujours une petite flamme qui peut te raviver. Ce qui me ravive sont les rencontres avec les gens.

